

LE TERRITOIRE DE LA POLOGNE .

Le problème polonais est avant tout un problème de territoire. Située entre l'Allemagne, la nation continentale la plus puissante qui a toujours en vue la conquête et l'absorption de la Pologne, et la Russie où les forces destructives semblent avoir pris le dessus et qui, par conséquent, ne paraît pouvoir donner à la Pologne aucun appui réel contre l'agression allemande, la Pologne doit être par elle-même un Etat fort, complètement indépendant, capable de défendre ses intérêts et suivre sa propre ligne politique. Elle doit être la grande démocratie de l'Europe orientale, la barrière contre l'expansion allemande vers l'Est et en même temps elle doit être garantie contre les influences anarchiques.

Afin de pouvoir surmonter ces difficultés qui proviennent directement de sa situation géographique, la Pologne doit répondre aux conditions suivantes :

1- Elle doit avoir un vaste territoire et une grande population.

2- Sa population doit être suffisamment homogène pour assurer sa cohésion intérieure.

3- Ses frontières doivent correspondre aux exigences géographiques pour qu'elle puisse être indépendante des voisins.

Dans le passé la Pologne était un des plus grands Etats de l'Europe, sa solidité fut compromise par son expansion trop grande vers l'Est. Elle englobait des civilisations à peine cultivées qu'elle était obligée de civiliser en épuisant ses propres forces,

tandis qu'à l'Ouest, vu ses frontières très anormales elle était exposée aux dangers dont la menaçaient ses voisins allemands.

Après les partages, les trois puissances copartageantes afin de rendre toute "résurrection" impossible, employèrent tous les moyens pour diminuer le nombre de la population polonaise et restreindre le territoire polonais, en s'attaquant spécialement aux confins de la Pologne: la Prusse établit des colons allemands sur les terres polonaises et essaya de germaniser les habitants polonais. La Russie et l'Autriche éveillèrent des sentiments de haine contre les Polonais parmi les populations ruthènes et lithuaniennes habitant le territoire polonais.

Ces efforts réussirent jusqu'à un certain point, mais ces succès furent fort exagérés par la propagande officielle et non officielle faite par les Allemands et les Russes à l'étranger.

Les ennemis de la Pologne avaient à leur disposition une arme puissante : la statistique officielle. Ils s'en servirent pour représenter la Pologne aux yeux du monde comme une petite nation, de très peu d'importance pour l'humanité civilisée en général. Un des résultats du travail des statisticiens officiels, des historiens, économistes et publicistes allemands et russes est l'indifférence de l'opinion publique des grandes nations pour la cause polonaise qui, en réalité est un des plus importants problèmes de cette guerre. Son importance est pleinement comprise en Allemagne, dont les hommes d'Etat et les publicistes politiques ne cessent de répéter que le problème polonais est le plus important pour l'avenir de l'Allemagne et que la reconstitution d'une Pologne vraiment indépendante porterait un coup mortel aux ambitions allemandes dans l'Europe orientale.

Depuis le commencement de la guerre les Empires centraux ont voulu trouver la solution du problème polonais qui garantirait le mieux leurs intérêts et sans aucun doute ils tâcheront par tous les moyens possibles jusqu'à la conclusion finale de la paix d'empêcher une solution territoriale du problème polonais qui donnerait à la Pologne une indépendance réelle et lui permettrait de reprendre son rôle historique de rempart contre l'expansion allemande vers l'Est

Une telle Pologne serait un obstacle sérieux à l'intervention allemande dans les affaires de Russie; elle modifierait la position de l'Allemagne sur la Baltique que celle-ci cherche à dominer entièrement; enfin en s'alliant aux Tchéco-Slovaques et aux Roumains elle deviendrait dans cette partie de l'Europe, le centre d'un soutien puissant de la liberté et de la démocratie.

L'analyse qui suit de la situation dans les différentes parties du territoire linguistique et historique de la Pologne a pour but de démontrer l'importance respective pour l'avenir de la Pologne des différentes provinces que les Polonais revendiquent, et de prouver la justice de leurs revendications.

I. POLOGNE ALLEMANDE.

Le territoire polonais dans l'Etat prussien est réparti dans quatre provinces: la Posnanie, la Prusse occidentale, la Prusse orientale et la Silésie. La Posnanie, La Prusse occidentale et une partie de la Prusse orientale appartenaient encore à l'Etat polonais après le premier (1772) et le deuxième partage (1793). La Silésie et la majeure partie de la Prusse orientale n'appartenaient plus à la Pologne au moment des partages, mais elles avaient des territoires polonais au point de vue linguistique. Le gouvernement allemand a reconnu indiscutablement la force de l'esprit national polonais de ces populations, par le fait qu'il a appliqué des lois anti-polonaises de répression. Les territoires prussiens où les lois anti-polonaises sont en vigueur sont les suivants: la Posnanie, la Prusse occidentale, la partie méridionale de la Prusse orientale (Régence d'Allenstein) la haute Silésie les trois districts de l'Est de la Silésie moyenne; et en ce qui concerne l'interdiction d'achat de propriétés par les Polonais certains districts orientaux du Brandebourg et de la Poméranie. Le nombre des ordonnances anti-polonaises est très considérable et augmenta rapidement dans les dernières années qui ont précédé la guerre. Ces lois qui ont provoqué à juste titre, l'indignation du monde civilisé, excluaient la langue polonaise des écoles, interdisaient son usage en public (dans

les districts où plus de 60 % de la population est polonaise, l'usage du polonais dans les réunions publiques sera autorisé jusqu'à l'année 1927, d'après une loi votée par le Reichstag en 1916) défendaient la construction de maisons d'habitation sur les domaines récemment acquis par des fermiers polonais, autorisaient le gouvernement à exproprier les propriétaires polonais et mettaient tous les obstacles à une existence normale et à un libre développement de la population polonaise.

Une "Commission de colonisation" fut fondée en 1885 dans le but d'installer des Allemands dans les domaines polonais des contrées mentionnées ci-dessus, et de déposséder ainsi graduellement les légitimes habitants indigènes. Pour exécuter ce plan, la Commission de colonisation dépensa depuis l'année 1885 à 1914: 1.200.000.000 marks (environ 1.500.000 de francs); en plus une somme plus considérable encore prise sur les fonds secrets qui étaient mis à la disposition du gouvernement par le Landstag de Prusse, fut dépensée pendant la même période par l'administration prussienne. Ces fonds furent largement employés en subsides pour les organisations allemandes, les entreprises et les particuliers dans les contrées polonaises, afin de soutenir l'action anti-polonaise, et de favoriser et d'avancer en général la germanisation du pays.

Ce gouvernement était soutenu dans sa lutte contre les Polonais par la coopération volontaire de la nation allemande. Une organisation fut fondée, il y a vingt cinq ans, nommée "Association pour le progrès du germanisme dans les provinces de l'Est" (Ostmarkenverein). Elle se composait d'environ 80.000 membres recrutés dans toutes les parties de l'Allemagne et comprenait la majorité des professeurs des Universités et des Ecoles supérieures allemandes. Cette association participait dans la lutte impitoyable du gouvernement contre les Polonais; elle signalait ceux des fonctionnaires gouvernementaux qui ne montraient pas assez de zèle dans l'exécution des lois anti-polonaises, et dénonçait les ministres dès qu'ils trouvaient que leur politique n'était pas assez énergique dans ses mesures exterminatrices et anti-polonaises. En plus, la dite association inspirait

et stimulait la promulgation d'une législation répressive.

Tous ces agissements du gouvernement et de la nation allemande n'ont pas réussi à briser la résistance nationale des Polonais; la population et la propriété polonaises n'ont pas cessé de s'accroître et l'industrie et le commerce polonais ont rivalisé avec succès avec l'industrie et le commerce allemands. Cela prouve la force et la vitalité des populations polonaises habitant le territoire en question, c'est l'exemple frappant d'un régime contraire à la volonté et aux intérêts du peuple, régime qui gardera son caractère destructif aussi longtemps que les provinces polonaises feront partie de l'Allemagne.

I)- POSNANIE. La partie nord de cette province (district de Netze, fut annexée par la Prusse au temps du premier partage de la Pologne (1772), la partie sud de beaucoup la plus grande, appartient à la Pologne jusqu'en 1795. La Posnanie est la plus ancienne partie de l'Etat polonais et par conséquent la plus développée au point de vue de sa civilisation. Berceau de la nation, elle est particulièrement chère aux Polonais et elle a en même temps une importance énorme pour l'avenir du pays, dont elle est la partie la plus civilisée. Ici, les masses populaires sont au point de vue éducation et prospérité, au même niveau que les classes respectives des pays occidentaux les plus civilisés. Le patriotisme et la conscience du devoir civique sont très développés dans le peuple et aucune partie de la Pologne ne contribuera davantage à faire de la Nation une vraie démocratie Occidentale. De par la langue de sa population, la Posnanie est un pays essentiellement polonais. Elle contient uniquement dans le bassin de la Netze (qui fut colonisé par Frédéric le Grand) et dans son extrémité ouest quelques districts partiellement germanisés.

Les statistiques officielles prussiennes comptent dans cette province 38 % de la population comme étant de langue allemande, mais la population allemande actuellement fixée dans le pays ne dépasse pas 20 %. Les 18 % qui restent représentent les fonctionnaires temporairement installés par le gouvernement, les employés de chemin de fer, de poste et de télégraphe, les instituteurs, les garnisons, les

45

colons nouvellement installés dans les domaines de l'Etat et subsidiés par lui et un grand nombre de Polonais obligés de se déclarer Allemands au recensement car étant au service du gouvernement ou de particuliers allemands, ils risqueraient de perdre leur poste s'ils se déclaraient polonais. En considérant tous les faits précités, le droit de la nation polonaise au territoire de la Posnanie ne peut être questionné, c'est une partie intégrante de la Pologne et une des plus importantes pour le progrès futur de la nation.

2°- PRUSSE OCCIDENTALE. A l'exception de quelques districts situés à l'Est, cette province a appartenu à la Pologne depuis 1772; par elle, la Pologne avait accès à la mer. La prise de la Prusse occidentale par Frédéric II, a non seulement porté atteinte au sentiment national de la population polonaise, mais elle fut aussi la cause de sa chute économique. Après le partage de la Pologne le port de Dantzig qui avait été la cité la plus riche de la Baltique, tomba rapidement en décadence et les statistiques du siècle entier témoignent de la déshéance continuelle de son commerce. Pendant les 30 dernières années, le Gouvernement allemand, dans le but d'améliorer la situation économique de cette ville et afin d'en renforcer le caractère germanique, en fit le siège du quartier général de l'armée orientale, construisit de grands chantiers de bateaux, y fonda un collège technique etc.. mais en dépit de tous ces efforts, Dantzig resta économiquement une cité morte.

La germanisation de la Prusse occidentale a été depuis le premier partage de la Pologne, le principal effort du gouvernement prussien. La conséquence en est que l'usage de la langue allemande a fait de grands progrès dans cette province. Un pourcentage considérable de la population abandonna l'usage du Polonais pour adopter celui de l'Allemand, ou bien s'attacha, avec ténacité quoique clandestinement à sa langue natale, s'en servant au foyer familial, tandis qu'il parlait l'Allemand en public. Mais même parmi ceux qui depuis longtemps ont oublié le polonais, nombreux sont ceux qui sont conscients de leur origine polonaise et restent Polonais de coeur,

46

bien qu'extérieurement ils soient souvent obligés de taire leur nationalité afin de ne pas être privés de leurs moyens d'existence, car il faut le dire, comme Polonais ils ne peuvent aspirer à aucune situation non seulement dans le Gouvernement, mais même dans les emplois privés. Dans les statistiques officielles prussiennes, nous trouvons 35 % de toute la population comme parlant polonais, ce qui est bien en dessous du chiffre actuel. On peut assurer sans faute qu'au retour de cette province à l'Etat polonais, une grande majorité de la population se déclarera polonaise. Les chiffres officiels pour Dantzig présentent la ville comme presque entièrement allemande tandis que les recherches faites par des voies polonaises prouvent que pour ainsi dire la moitié de la population est polonaise, quoique germanisée superficiellement. Les districts qui ont la plus forte majorité polonaise sont situés dans la partie sud de la Prusse occidentale, le long de la rive gauche de la Vistule et le golfe de Dantzig. Les districts d'ouest situés sur la côte de la mer Baltique, accusent même d'après les statistiques prussiennes une majorité polonaise de 55-75 % de la population. Ces districts envoient invariablement au Reichstag et au Landtag prussien des représentants polonais qui ne cessent de protester contre la germanisation à outrance de leur pays. La Prusse occidentale devrait après la guerre appartenir à l'Etat polonais pour les raisons suivantes

a) Elle était une partie intégrale de l'Etat polonais avant les partages.

b) Elle est polonaise parce que la plus grande partie de sa population est de nationalité polonaise excepté dans quelques districts seulement qui ont été virtuellement germanisés. (Une partie du territoire germanisé sur les confins sud-ouest de la province pourrait rester en possession allemande en échange de l'extrémité orientale de la Poméranie qui contient un fort pourcentage de population polonaise. De cette façon la ligne frontière de la Pologne serait reculée vers l'Ouest de Dantzig).

c) La restitution de la Prusse occidentale à la Pologne est l'unique moyen de relever la situation économique de cette province et d'en assurer le rapide progrès commercial.

47

d) La Prusse occidentale comprenant dans son territoire l'embouchure de la Vistule, le grand fleuve polonais, est le débouché naturel de la Pologne à la mer et lui est absolument nécessaire pour son indépendance économique et son libre échange avec les pays d'outre-mer.

e) La perte de cette province par l'Allemagne réduirait son littoral sur la Baltique et écarterait le danger que cette mer ne tombe sous la domination indisputée et absolue de l'Allemagne, domination préjudiciable non seulement à l'indépendance politique des pays scandinaves, mais facilitant aussi le monopole commercial allemand dans le Nord de la Russie.

f) La restitution de la Prusse occidentale à la Pologne est l'unique moyen de garantir à la Pologne son indépendance économique vis à vis de l'Allemagne. Privée de la Prusse occidentale, la Pologne serait entourée de possessions allemandes au nord et à l'ouest, de telle façon qu'en temps de paix elle serait complètement exposée à l'influence allemande, et qu'en cas de guerre elle serait menacée d'être stratégiquement débordée. La Pologne par conséquent jetée naturellement dans l'orbite de la politique germanique deviendrait un Etat vassal de l'Allemagne, subordonné même dans ses affaires intérieures à l'intervention allemande. Par la même la Pologne au lieu de devenir une barrière contre l'Allemagne et la Russie, serait au contraire un pont entre ces deux pays.

g) Le fait de laisser la Prusse occidentale dans les mains de l'Allemagne signifierait la continuation dans cette province d'une loi d'injustice, de violence et d'abus, loi qui doit être bannie de l'Europe après cette guerre laquelle a coûté tant de sacrifices aux nations civilisées.

3°- PRUSSE ORIENTALE. La province de la Prusse orientale est composée de deux parties historiquement distinctes.

a) La plus petite, la partie occidentale, Warmie (Ermland) avec sa ville principale Olsztyn (Allenstein) avec sa population catholique soit polonaise, soit allemande a appartenu à la Pologne jusqu'aux partages.

b) La plus grande, la partie orientale avec sa ville principale Königsberg et une population composée d'Allemands dans le centre et le nord, de Polonais dans le Sud et de Lithuaniens dans l'Est, tous Luthériens, n'a jamais fait intégralement partie de l'Etat polonais. Au moyen âge, ce pays était habité par les Prussiens, peuple d'origine et de langue lithuaniennes, maintenant éteint. L'ordre des Chevaliers Teutoniques qui au XIII-e siècle, conquiert ces territoires et s'y établit, extermina en partie les Prussiens et partiellement/germanisa. Après la sécularisation del'Ordre Teutonique, le Duché de Prusse qui prit sa place, resta un état vassal de la Pologne jusqu'à la seconde moitié du XVII-e siècle. Il donna son nom au Royaume de Prusse dont il devint une partie intégrante. La possession de ce territoire isolé par les électeurs de Brandebourg qui devinrent rois de Prusse fut la plus grande raison de leur inimitié envers la Pologne; leur politique tendait avant tout à détruire la souveraineté polonaise sur la Basse Vistule et à réunir cette province orientale aux autres possessions des Hohenzollern. Ce but fut définitivement atteint par Frédéric le Grand et la réalisation en fut un coup mortel pour l'indépendance de la Pologne.

La population de langue allemande en Prusse orientale et dans quelques districts attenants de la Prusse occidentale représentent un groupe compact enfermé entre un territoire national polonais à l'ouest et au sud un territoire de langue lithuanienne à l'est. Cela représente donc un groupe linguistique isolé composé d'environ 1.500.000 habitants de langue allemande.

L'existence de cet avant-poste allemand entre les embouchures de la Vistule et du Niemen, les deux grands fleuves de la Pologne, fut une des principales causes de la chute de celle-ci et est actuellement encore le grand obstacle à la reconstitution d'un Etat polonais réellement indépendant.

La question de la Prusse orientale exige une analyse exacte.

Linguistiquement la plus grande partie de la province est allemande.

Géographiquement elle appartient au territoire polonais.

Historiquement et au point de vue des races elle n'est pas un pays allemand, ses habitants primitifs étant Prussiens, une tribue lithuanienne germanisée ensuite par les Chevaliers Teutoniques.

Economiquement, c'est un pays en stagnation. Etant séparés par une frontière douanière de la Pologne à laquelle elle appartient naturellement, la Prusse orientale doit fatalement rester une province appauvrie avec une population rare (seulement 144 pour un mille carré, tandis que la Pologne a 260 pour un mille carré).

Au point de vue des conditions sociales, c'est presque un pays moyenâgeux avec de grandes propriétés appartenant aux Junkers prussiens et une masse de paysans traités encore comme des serfs et élevés dans l'esprit de servage.

Politiquement elle est la place forte de la réaction prussienne les extrêmes conservateurs dans la chambre prussienne proviennent surtout de la Prusse orientale où ils sont élus par les dociles paysans votant sur les ordres de leurs maîtres, les propriétaires terriens. Pour ces paysans qui conservent encore la mémoire de leur origine non germanique, les affaires publiques allemandes ne présentent aucun intérêt, ils sont guidés par la terreur dont ils sont, empreints depuis l'époque des Chevaliers Teutoniques et que leurs descendants les Junkers propriétaires entretiennent jusqu'à présent. Les Hohenzollern ont leurs plus forts partisans dans l'aristocratie de la Prusse orientale, imbuë des traditions féodales et conservant jalousement l'esprit moyenâgeux. La destruction de cette classe rétrograde abattrait une des principales barrières au progrès social et politique de l'Allemagne.

En dépit de leur esprit réactionnaire les Junkers de la Prusse orientale sont soutenus en Allemagne même par des éléments à tendance relativement progressiste qui les considèrent comme le rempart du germanisme dans l'Est, dont l'éroulement serait un désastre pour les ambitions allemandes dans l'Europe orientale.

La solution la plus rationnelle du problème de la Prusse orientale serait non seulement dans la garantie de l'indépendance de la

Pologne, mais aussi dans une grande mesure dans la modernisation, de la vie politique allemande. Si la Prusse orientale doit faire partie d'un territoire allemand ininterrompu, la Prusse occidentale polonaise devra elle aussi, rester en possession de l'Allemagne. Si la Prusse orientale demeure dans les mains de l'Allemagne, comme une possession prussienne isolée, séparée du corps du pays par des territoires polonais, elle continuera d'être la source de conflits interminables entre la Pologne et l'Allemagne, et celle-ci essaiera toujours de rétablir la continuité territoriale aux dépens de celle-là. Si la Pologne est appelée à être réellement une nation libre, indépendante de l'Allemagne, il n'y a que deux solutions possibles du problème de la Prusse orientale: ou bien la province de Königsberg, c'est-à-dire la partie de la Prusse orientale de langue allemande doit être réunie à la Pologne sur les bases d'un "Home rule", ou elle doit être reconnue comme une petite république indépendante, liée à la Pologne par une union douanière. En tout cas une grande réforme agraire doit être effectuée dans cette province, les trop grandes propriétés devront être colonisées par les paysans. Une telle réforme constituera la base d'un développement démocratique du pays.

Une union économique avec la Pologne ouvrirait une nouvelle ère de prospérité pour cette contrée peu peuplée, il s'ensuivrait une immigration polonaise et de là l'affermissement des liens entre ces deux pays. On peut raisonnablement espérer que les influences économiques à elles seules suffiront pour abolir cette isolation et cette aliénation de la province de Königsberg par l'Allemagne et qu'elle deviendra avec le temps, sans aucune pression politique, partie intégrale de la Pologne avec une population mixte polono-allemande.

4°- SILÉSIE. Toute la province de Silésie a été depuis des temps préhistoriques et en réalité à travers tout le moyen âge, un pays polonais faisant partie de l'Etat polonais. Au XIV-e siècle elle fut abandonnée à la Bohême et quand la Bohême fut incorporée à l'Empire allemand, la Silésie se germanisa graduellement. Seule la haute Silésie, plus dense comme population, demeura même dans ces temps

reculés, une contrée de langue polonaise. Dans la guerre de sept ans, Frédéric le Grand arracha à l'Autriche la Silésie qui devint une province prussienne. La seconde moitié du XIX-e siècle apporta un renouveau de vitalité nationale au milieu des populations polonaises de la haute Silésie et dans quelques districts de la Silésie moyenne? Ce mouvement national fit des progrès si rapides, que vers la fin du siècle les électeurs silésiens commencèrent à envoyer des représentants polonais au Reichstag qui firent cause commune avec les Polonais de Posnanie et de la Prusse occidentale, dans la lutte contre la politique d'extermination du gouvernement allemand.

Par la langue, la haute Silésie est une des provinces les plus essentiellement polonaises de tout le territoire de la Pologne. Dans plusieurs de ses districts la population parlant polonais dépasse 90 %.

La haute Silésie est une province d'importance économique énorme, car elle contient les plus riches gisements de charbon du continent européen, à peu près un tiers des industries allemandes particulièrement celles de Saxe, vivent sur le charbon de la Silésie, polonaise

Les raisons les plus sérieuses exigent la réunion à la Pologne de la haute Silésie et des trois districts de la Silésie moyenne.

Ces raisons sont les suivantes:

a) Historiquement c'est une ancienne province polonaise (elle est même appelée ancienne Pologne) qui a changé trois fois de domination et qui est présentement prussienne par la seule force d'une conquête relativement récente.

b) Au point de vue national la Silésie est polonaise, les Allemands n'y représentent qu'un très faible pourcentage de la population.

c) Géographiquement, elle appartient à la Pologne et constitue le trait d'union indispensable entre la Pologne et le territoire tchéco-slovaque.

d) Enfin, l'acquisition par la Pologne du bassin houiller de Silésie, lui donnerait un solide fondement pour son développement industriel et en ferait un rival sérieux de l'Allemagne sur les marchés de l'Europe orientale. Il s'agit de bien retenir que le bassin houiller de Silésie situé entièrement dans les limites de territoires

52

ethnographiquement polonais, a été divisé en trois parties par les frontières d'avant guerre. De ces trois parts la plus grande appartenait à l'Allemagne, la seconde comparativement importante, mais peu exploitée, à l'Autriche (Galicie), la plus petite représentant seulement 5 % de tout le bassin appartenait au Royaume de Pologne (district de Dombrowa). Cette dernière partie fournissait les industries polonaises très développées et qui pourvoyaient le marché russe.

C'est le but de l'Allemagne de réunir entre ses mains la totalité du bassin de Silésie. Comme premier pas, pour la réalisation de ce plan, l'Allemagne se propose l'annexion du district de Dombrowa. Il n'y a pas de doute que la réunion de tout le bassin serait plus normale pour son développement, mais il ne peut être réuni que sous la domination de la Pologne, étant situé entièrement en terre polonaise.

Le problème de la Pologne allemande est d'une importance immense pour l'Allemagne. La Silésie polonaise représente 1/3 de ses sources houillères; la province polonaise de Posnanie est distante de deux heures seulement en chemin de fer de Berlin; en dernier lieu le territoire polonais de la Prusse occidentale, relie l'Allemagne proprement dite au pays de Königsberg, sentinelle allemande surveillant la Russie et base de l'influence allemande dans les provinces baltiques (Courlande, Livonie et Esthonie) où l'élément allemand quoique peu nombreux est cependant très dominant au point de vue économique et social. La possession des côtes baltiques jusqu'aux bouches du Niemen et l'extension de son protectorat sur les côtes orientales assurent à l'Allemagne une domination complète de la mer Baltique et indirectement une influence sur les pays scandinaves et sur le débouché maritime et commercial de la Russie. De plus les Allemands se rendent compte qu'avec la côte polonaise de la Baltique entre leurs mains, avec une forte position stratégique allemande en Silésie et dans les lacs Masuriens (district de la Prusse orientale)

531

l'indépendance de la Pologne, si grande qu'elle soit, sera purement illusoire. Le but principal d'une Allemagne battue sera de conserver la Pologne allemande, et dans ce but elle tâchera de conclure la paix avant que sa défaite soit complète, et avant qu'elle ait perdu toutes les chances d'un marché avantageux. Il faut ajouter que la domination allemande en Europe centrale et orientale, conséquence de l'asservissement de la Pologne, serait équivalente à sa domination sur tout le continent européen, car les nations indépendantes de ce continent seraient trop faibles pour s'opposer à une puissance aussi formidable, et seraient naturellement entraînées dans l'orbite de l'influence politique allemande.

II. LA POLOGNE AUTRICHICIENNE.

Le territoire de la Pologne autrichienne se compose de la Galicie, annexée à l'Autriche lors du premier partage de la Pologne en 1772, et d'une partie de la Silésie autrichienne, le duché de Cieszyn (Teschen).

1°- La Galicie a une superficie de 30.321 kilomètres carrés et une population de 8.025.675 habitants (en 1910) dont 3.200.000 parlent la langue ruthène tandis que 4.600.000 sont Polonais.

La population parlant ruthène habite la Galicie orientale où les Polonais ne représentent que 25 % de la population totale. Dans la deuxième moitié du siècle dernier un mouvement national ruthène, nommé aussi ukrainien, s'est développé en Galicie orientale. Dès le début le gouvernement autrichien soutint ce mouvement, y voyant un moyen d'affaiblir les Polonais. Pour le même motif, Berlin donna à ce mouvement un appui empressé. Les leaders ruthènes demandent la séparation de la Galicie orientale du reste de la Pologne pour cette raison, que la majorité de la population est ruthène. Il viendrait à l'esprit toutefois que d'une part le mouvement national ruthène, dont on ne peut nier l'existence, n'a jamais pénétré profondément dans toute la masse de la population ruthène dont la plus grande partie est ignorante et indifférente au point de vue national et que

59

d'autre part, ce mouvement national n'a pas produit une classe d'intellectuels ruthènes forte et indépendante. Les statistiques officielles prouvent qu'en Galicie orientale dans toutes les professions et dans tous les métiers, les petits cultivateurs excepté, l'élément ruthène représente moins de 5 %. Dans de telles circonstances, il est difficile de concevoir comment le pays pourrait être gouverné par des Ruthènes. Si le Gouvernement de la Galicie, sous la domination de l'Autriche, est dans les mains des Polonais, ce n'est pas parce qu'ils sont favorisés par l'Autriche, mais parce qu'il n'y a aucun autre élément dans le pays capable d'en assumer l'administration. Ainsi, pour un avenir proche, du moins, une administration polonaise est la seule qui puisse assurer le développement normal et le progrès du pays. Les aspirations nationales des Ruthènes doivent être satisfaites au point de leur accorder pleine liberté de leur vie nationale en reconnaissant le caractère officiel de la langue ruthène, en enseignant en ruthène dans les écoles primaires du pays, etc. Mais, tant que la nationalité ruthène reste à l'état embryonnaire, tant que le niveau de la vie intellectuelle ruthène est trop bas pour créer un gouvernement moderne progressif susceptible d'être dirigé par les Ruthènes, la Galicie orientale doit être une partie intégrante de l'Etat polonais.

La Galicie est la seule partie de la Pologne qui, dans la période précédant la guerre a joui d'une autonomie limitée. Désormais elle sera la source principale de fonctionnaires expérimentés.

L'importance économique de la Galicie pour la Pologne est très grande à cause de ses ressources naturelles. Dans l'Ouest, il y a de riches gisements de houille (appartenant au bassin de Silésie), dont l'exploitation vient à peine de commencer; il y a aussi des salines exploitées depuis le XII-e siècle. Dans l'Est il y a de riches gisements de pétrole et de sels de potasse (Kainite) indispensables à l'agriculture (L'Allemagne est le seul autre pays qui possède en Europe des gisements de kainite).

2°- Teschen (Cieszyn). C'est une petite province de 800 kilomètres carrés et d'une population de 435.000 habitants en 1910. Située sur la frontière occidentale de la Galicie elle est la partie polonaise

155

de la Silésie autrichienne. Seulement dans l'extrémité sud-ouest (district de Frydek et une partie du district de Frisztat) la population tchèque est en majorité et ces districts devraient être de ce fait incorporés dans l'Etat tchéco-slovaque. Tchèques et Polonais se sont mis d'accord pour déterminer la frontière tchéco-slovaque sur le principe suivant; la nationalité des habitants sera déterminée d'après le langage dont ils se servent. Les districts où la majorité est tchèque seront incorporés à l'Etat tchéco-slovaque, et ceux qui ont une majorité polonaise à la Pologne. Ainsi, toute cause de conflit sera écartée et les deux nations unies par tant de liens dans leur passé, menacées du même danger pourront vivre en parfaite amitié, unies par une alliance et, selon toutes probabilités, par des conventions économiques et militaires.

La délimitation entre la Pologne et le pays tchéco-slovaque, basée sur le principe de la majorité linguistique en Silésie prussienne et autrichienne - (en Silésie prussienne, les Tchèques se trouvent en majorité dans un seul district) ainsi que dans les Carpathes (dans les districts de Zips et d'Orawa dans la Hongrie du Nord, les Polonais sont en majorité) sera l'objet d'une entente entre les Tchéco-Slovaques et les Polonais.

III. POLOGNE RUSSE.

Les territoires polonais qui appartenaient à la Russie jusqu'à la présente guerre se composaient: 1°- du Royaume de Pologne; 2°- des provinces polonaises de l'Est - objet de contestation entre la Russie et la Pologne.

1°- Le Royaume de Pologne a été constitué au Congrès de Vienne comme Etat autonome, sous le sceptre de l'Empereur de Russie.

Après la révolution polonaise de 1830-31, il fut incorporé à l'Empire russe.

Le Royaume de Pologne est la partie principale de l'organisme national polonais; et le centre de la vie nationale polonaise. C'est aussi la plus grande unité territoriale polonaise, représentant une superficie de 49.017 kilomètres carrés, avec une population de

13.335.400 habitants (1er janvier 1915). Géographiquement, il occupe la position la plus centrale. Le Royaume de Pologne n'est qu'une partie des terres polonaises, qui a été rétablie après les partages comme Etat polonais moderne et qui pour peu de temps seulement resta sous le joug étranger. Au troisième partage de la Pologne (1795) il fut partagé entre la Prusse et l'Autriche. Il fut ensuite conquis par Napoléon qui en fit le duché de Varsovie. Le Congrès de Vienne constitua sur ce territoire le Royaume de Pologne dont la couronne échut à l'Empereur Alexandre Ier. Ce Royaume fut doté d'une constitution, d'un Parlement, d'un Gouvernement polonais et d'une armée autonome; ce fut l'Etat polonais moderne qui, il faut le souligner durant la période 1815-1830 fut un des pays les mieux gouvernés et les plus en progrès de l'Europe. Après son incorporation à l'Empire russe en 1831, il conserva son administration polonaise distincte jusqu'en 1864. Ce n'est qu'après l'insurrection de 1863-64 qu'il a dû se soumettre au joug étranger et à un système de dénationalisation qui, d'ailleurs fit une faillite complète.

Après l'occupation de ces contrées par les armées allemandes et autrichiennes pendant la guerre actuelle, un acte des Empereurs allemand et autrichien y a créé un Etat polonais, en réservant à l'avenir la délimitation de ses frontières.

La population du Royaume de Pologne dans son ensemble est polonaise de langue, seulement à son extrémité nord (la partie septentrionale du Gouvernement de Suwalki) la majorité est lithuanienne. Dans quelques districts du sud-est (provinces de Lublin et de Ciedlce) on trouve des minorités parlant ruthène. L'importance de celles-ci avait été exagérée par le Gouvernement russe, lequel, pour réduire le territoire national polonais avait formé de ces arrondissements une unité administrative distincte, la province de Chelm, qui devait être soumise à un régime anti-polonais spécial. Ce nouveau problème de Chelm était artificiel. Il avait été provoqué par les appétits démesurés des nationalités russes et vu favorablement, sinon inspiré par Berlin. Ici les Allemands poursuivaient deux buts: celui de créer un nouveau sujet à querelle entre Polonais et Russes, et d'amoin-

571

le territoire incontestablement polonais.

Ils tiraient profit de cette mesure du gouvernement russe qui leur fournit un prétexte pour reconnaître dans le traité de Brest-Litowsk la province de Chelm comme faisant partie du territoire ukrainien. Le fait est que la majorité de la population de la province de Chelm est polonaise et que les habitants parlant le ruthène sont exclusivement de petits cultivateurs et des journaliers parmi lesquels les tendances séparatistes n'ont jamais existé.

Le Royaume de Pologne est aussi la partie la plus riche et la plus développée au point de vue économique de tout le territoire polonais. En ce qui concerne l'instruction des masses et la culture de la terre, il est moins avancé que la Pologne allemande; il possède pourtant des conditions très favorables à un développement industriel. Grâce aux gisements de houille qui existent dans le pays, des industries textiles et métallurgiques importantes, s'y développèrent dans la deuxième moitié du siècle passé, qui alimentent les marchés de la Russie et de l'Asie. Les créateurs de cette industrie étaient surtout des Allemands, mais les capitaux ne provenaient pas d'Allemagne. Les fortunes de ces grands industriels ayant été faites en Pologne, leur nationalité antérieure s'est rapidement effacée. Actuellement la plupart des grands industriels sont malgré leurs noms allemands, les partisans les plus ardents de l'indépendance polonaise et basent leurs espérances sur la défaite des Allemands.

Un des résultats de l'évolution industrielle (dans les années d'avant guerre, la moitié des revenus du Royaume provenait des impôts sur les industries), a été l'accroissement rapide de la prospérité de la classe moyenne polonaise, qui a occupé une place dominante dans la vie politique du pays en lui donnant un caractère purement démocratique.

Les temps où la noblesse foncière jouait le rôle principal dans la vie politique de la Pologne sont passés. Le Royaume de Pologne doit être incorporé dans toute son étendue au nouvel Etat polonais, la seule partie discutable de ses territoires est celle située à l'extrémité nord dont la majorité est lithuanienne. L'avenir de ces

contrées dépendra de la position politique de la Lithuanie.

2°- Les provinces orientales.- Les gouvernements de Kowno, Vilno, Grodno, Minsk, Mohylew, Vitebsk, Wolhynie, Podolie et Kiew d'une superficie totale de 180.911 kilomètres carrés et avec une population de 26.013.400 représentent l'ancien territoire de l'Etat polonais annexé à la Russie au cours des trois partages (1772-1793-1795). Dans les différentes parties de ce vaste territoire, les majorités respectives des populations emploient comme langue maternelle, soit la langue ruthène ou blanc-russienne, soit le polonais ou le lithuanien. Il n'y a pas de données officielles sur lesquelles on pourrait se fier fixant la proportion des Polonais dans ces territoires; les statistiques du Gouvernement russe sur ce sujet sont sans aucune valeur, car elles sont tendancieusement falsifiées dans le but politique de démontrer que le pays n'est pas polonais. D'après les estimations polonaises récentes basées sur les scrutins électoraux le nombre de Polonais dans ce pays serait de 6.000.000.

Au point de vue économique et social, ces provinces sont les plus arriérées de toute l'ancienne Pologne. Dans la première moitié du XIX-e siècle, le Gouvernement russe reconnaissait encore ces provinces comme polonaises; la langue officielle de l'administration était polonaise et telle était la langue employée dans les écoles et à l'Université de Vilno, grand centre intellectuel à cette époque. Après 1830, l'attitude du Gouvernement russe changea, et un système de persécution impitoyable de tout ce qui était polonais fut introduit. Ce système devait durer jusqu'à la présente guerre. Les Polonais étant la seule force intellectuelle et économique de ce pays, le gouvernement russe en s'efforçant de supprimer leur influence, supprima forcément toute la vie nationale ainsi que le progrès économique et social de ces provinces.

L'avenir politique de ces territoires présente peut-être le problème le plus difficile de toute l'Europe.

Jusqu'à cette guerre la situation des Russes considérés comme facteur social, était très précaire dans ce pays. Ils possédaient la moitié des grandes propriétés dont les Polonais avaient été dépossédés

principalement par confiscation, mais ces propriétaires, en général, n'habitaient pas le pays. Le gros des habitants russes était surtout composé de fonctionnaires gouvernementaux qui quittèrent le pays pendant la retraite de l'armée russe. Actuellement il n'y a pas de Russes dans ces pays. La restitution de ces territoires à la Russie équivaldrait par conséquent à la réinstallation des autorités anciennes dont le régime n'avait jamais pris racine dans le pays, ayant été un régime d'abus et d'oppression qui entravait le progrès du pays et tentait d'y supprimer l'élément le plus honnête, le plus intelligent et le plus productif.

Les majorités ruthènes (ukrainiennes) Blanc-Ruthènes et lithuaniennes se composent presque exclusivement de petits agriculteurs et de prêtres.

Les Blancs Russiens sont une race complètement passive. Il n'y a pas trace de mouvement national parmi eux et il n'y a pas même les rudiments d'une littérature blanc russe.

Dans les dernières cinquante années, il y a une certaine activité littéraire parmi les Ukrainiens, suivie d'un faible mouvement politique vers l'indépendance nationale. Ce mouvement toutefois, était presque entièrement limité à certains cercles composés d'étudiants en grande partie fils de prêtres et de paysans. Ce mouvement ne s'est pas encore suffisamment développé pour créer une forte classe intellectuelle parmi les Ukrainiens.

Si l'Allemagne a reconnu la nation ukrainienne dans le traité de Brest-Litowsk ce n'était pas par souci de la justice internationale, mais dans le but de disloquer la Russie et de réduire le territoire de la Pologne; l'Allemagne fit cela avec la conscience parfaite que l'état ukrainien ne pouvait pas être réellement indépendant, et deviendrait inévitablement un protectorat allemand.

Le mouvement nationaliste n'a fait un progrès considérable que parmi les populations de langue lithuanienne. Il a commencé il n'y a pas plus de 40 ans et pendant cette courte période ses principaux meneurs gagnèrent quelque influence sur les masses lithuaniennes qui sont plus avancées et plus capables de progrès que les Ruthènes

60

ou les Blancs-Russiens. Mais le mouvement nationaliste lithuanien est encore très récent dans les classes éclairées du pays, les nationalistes sont peu nombreux et les Polonais sont l'élément le plus civilisé du pays; les efforts lithuaniens dans le domaine littéraire sont encore dans leur premier stage et la langue est encore à un degré de développement très primitif; il y a des raisons pour croire que les Lithuaniens se développeront dans l'avenir en une nation indépendante, mais ceci pour le présent n'est pas un fait accompli. Malheureusement le peuple lithuanien n'est pas nombreux et les statistiques montrent que les populations de langue lithuanienne ne dépassent pas 2 millions et vivent réparties d'une façon plus ou moins dense sur un territoire nettement défini. (Gouvernement~~s~~ de Kowno, une partie des gouvernements de Suwalki et de Vilna et une partie de la Prusse orientale).

Les Polonais, comme il a été dit auparavant, représentent l'élément civilisateur et la plus grande force économique de tout le territoire de ces provinces orientales. Encore en 1863, ils étaient socialement et économiquement maîtres du pays, mais dans les dernières cinquante années leur déclin a été considérable. Ceci fut causé par:

- 1°- la politique anti-polonaise extrême du gouvernement russe qui confisquait les propriétés polonaises, détruisait des villages^{polonais}/entiers et envoyait les habitants en Sibérie, (après la dernière insurrection de 1863-64) interdisait l'usage du Polonais même dans les rues etc..
- 2°- la propagande anti-polonaise des agents russes parmi les paysans ruthènes, blanc-russiens et lithuaniens, agents qui excitaient ces éléments non seulement contre les propriétaires polonais mais aussi contre les intellectuels parmi lesquels les Polonais étaient les plus nombreux.
- 3°- le progrès du mouvement national lithuanien.
- 4°- le séparatisme des Juifs qui sont très nombreux dans ces contrées et qui adoptèrent en partie la langue et la culture russe et en général, s'organisèrent en une nation juive séparée et plutôt hostile aux Polonais.

Les Juifs des provinces orientales ont fait des progrès considérables et occupent dans la vie économique et intellectuelle du pays la seconde place après les Polonais.

617

Le développement naturel de l'immigration de la Pologne densément peuplée a été presque arrêté durant les cinquante dernières années par les mesures rigoureuses appliquées par le gouvernement russe, à la suite desquelles la jeune génération de Polonais de ces provinces émigra en grand nombre en Russie étant privée de moyens d'existence dans son propre pays.

Les Polonais sont maintenant trop faibles pour gouverner avec succès tout le territoire des provinces orientales. Mais vu l'absence d'un autre élément cultivé d'une force suffisante, le problème de l'avenir politique de ces provinces polonaises orientales devient presque insoluble. L'établissement d'Etats indépendants lithuanien et Ukrainien correspondrait ou bien à l'anarchie ou à une domination étrangère, les Allemands. Le retour de ces provinces à la Russie signifierait aussi l'anarchie et la stagnation dans les sphères intellectuelles aussi bien qu'économiques. Le rétablissement de la domination polonaise sur tout ce territoire serait pour la Pologne une tâche au-dessus de ses forces et la priverait de la cohésion intérieure nécessaire à chaque état et surtout à la Pologne, la voisine immédiate de l'Allemagne. Une bonne solution de ce problème n'existe pas et il faut adopter celle qui présente le moins de désavantages. Une telle solution serait atteinte en partageant en deux les territoires des provinces polonaises de l'Est: la partie occidentale où l'élément polonais est plus nombreux et l'influence polonaise prédominante, appartiendrait à l'Etat polonais et la partie orientale resterait à la Russie. Ceci donnerait à la Pologne une frontière un peu plus avancée vers l'Est qu'elle n'était après le second partage (1793), le territoire de la majorité lithuanienne situé au nord, devrait être organisé en un pays séparé et uni à l'Etat polonais sur une base autonome.

La Lithuanie comprendrait le gouvernement de Kowno, la bande de terrain au nord-ouest du gouvernement de Vilno, la partie septentrionale du gouvernement de Suwalki et la partie nord-est de la Prusse orientale (cours inférieur du Niemen). L'extrémité sud de la ~~wwwww~~ Courlande avec le petit port de Polangen, constitue aussi une partie du territoire historique et linguistique lithuanien; il ne fut incorporé à la Courlande qu'en 1848 pour satisfaire à la demande

625

des Allemands de Courlande qui désiraient être en contact direct avec la Russie. La frontière devrait être rectifiée maintenant et elle devrait même passer au nord de Libau, prenant en considération le fait que Libau comme port de mer concentre le commerce lithuanien et par conséquent aurait les conditions nécessaires à un développement prospère. La Lithuanie serait trop petite pour former un Etat absolument indépendant, mais en union avec la Pologne sa liberté nationale ainsi que son développement seraient mieux assurés que dans n'importe quelle autre combinaison. La Lithuanie a été civilisée par la Pologne et la continuation de son union avec elle serait toute naturelle et ne présenterait aucun danger pour son avenir national. Un état démocratique, comme le sera sûrement la Pologne, ne mettra aucun obstacle au libre développement de la nationalité lithuanienne.

Le territoire polonais à l'Est du Royaume de Pologne devrait comprendre le reste, soit la plus grande partie du gouvernement de Wilno (y compris la ville de Wilno) et le gouvernement de Grodno où les Polonais sont en majorité ou en très forte minorité; la plus grande partie du gouvernement de Minsk, comprenant les villes de Minsk, Slutsk et Pinsk, la partie occidentale de la Wolhynie aussi loin que la rivière Horyn et les districts occidentaux de Podolie (Ploskirow et Kamieniec-Podolski). Dans tout ce territoire les Polonais représentent une très forte minorité et sont l'unique force intellectuelle et économique capable de gouverner le pays. La partie occidentale du gouvernement de Witebsk (Livonie polonaise) avec la ville de Dwinsk (Dünibourg) l'extrême partie orientale de la Courlande (district d'Illukst) est habitée par une population mixte polonaise et lettone, les Polonais y dominant dans la vie économique et intellectuelle. L'incorporation de ce territoire à l'Etat polonais serait indiquée au cas où la Courlande et la Livonie n'appartiendraient pas à la Russie, mais si ces pays baltes devaient faire partie de la Russie, des raisons géographiques parleraient contre l'incorporation de la Livonie polonaise à l'Etat polonais.

Tout ce qui reste des provinces orientales, soit: la partie orientale du Gouvernement de Witebsk, le gouvernement de Mohylow, la partie orientale du Gouvernement de Minsk, les gouvernements de

63

Wolhynie et de Podolie à l'exception de leurs districts occidentaux, compris dans la Pologne et le gouvernement de Kiew devraient revenir à la Russie. Dans quelques districts isolés de ces contrées, l'élément polonais est très fort, mais dans l'ensemble, il n'est pas assez fort pour pouvoir gouverner le pays. Dans de nombreux districts les Polonais seuls y sont presque exclusivement de grands propriétaires, mais comme cette partie de l'Europe marche d'un pas rapide vers la disparition des grandes propriétés, la position prédominante qu'ils y occupent ne promet pas d'être de longue durée. C'est la raison pour laquelle la réunion basée sur les droits historiques, de ces territoires à la Pologne, créerait une grande difficulté au nouvel Etat qui ne pourrait être une barrière à l'expansion allemande qu'à deux conditions: d'être un Etat démocratique et un Etat national polonais.

Le programme territorial ci-dessus exposé n'est dicté ni par l'ambition d'une expansion nationale, ni par des sentiments hostiles envers les voisins de la Pologne. Aucune nation en Europe ne désire plus qu'elle l'établissement d'une paix durable après la guerre actuelle, car la Pologne non seulement souffert pendant cette grande guerre mondiale, mais pendant la lutte qu'elle a soutenue durant plus d'un siècle contre ses oppresseurs. Elle a devant elle un formidable travail de reconstruction pour guérir les blessures faites par cette longue guerre, pour rétablir sa prospérité économique pour relever l'éducation des masses, pour organiser sa vie politique d'après les idées modernes, pour devenir une démocratie saine et constructive capable de vivre et de se développer au profit du progrès de l'humanité entière.

Pour remplir ces devoirs, la Pologne a besoin d'une paix durable et de relations amicales avec ses voisins, spécialement avec la Russie. Elle doit être en union étroite avec les nations, roumaine et tchéco-slovaque. Mais les Polonais ne doivent pas oublier que leur pays est situé dans la partie de l'Europe où les conditions sont beaucoup moins définies que dans le monde civilisé de l'Occident où la guerre a soulevé de nouveaux problèmes qui, probablement provoqueront

64

de grandes difficultés dans l'avenir.

La solution du problème territorial proposée ci-dessus est le résultat d'une analyse minutieuse de la situation de la Pologne. Les Polonais sont convaincus que c'est la seule solution pouvant assurer le libre développement du pays en temps de paix, et sa sécurité en cas de conflit.

La nation polonaise a ses droits et ses responsabilités. Son ambition ne consiste pas seulement à faire reconnaître ses droits et à recouvrer son indépendance, mais aussi à pouvoir remplir son devoir envers le monde civilisé en tant que gardienne du grand idéal de justice, de liberté et de paix.

Dans l'exposé ci-dessus du programme territorial, les obstacles qui se dressent ^{devant} sa réalisation ne sont pas dissimulés. Ceci est fait dans l'espoir que les énormes sacrifices consentis par l'humanité dans cette grande lutte, n'aboutiront pas à une paix boiteuse, en évitant les difficultés et laissant leur solution aux générations futures, mais au contraire, amèneront à une reconstruction de la situation internationale par la constitution d'unités libres, indépendantes et fortes, capables de devenir les membres actifs et dignes de la future ligue des Nations./.

*Memoria Ty**S. 115*INTRODUCTION AU MEMOIRE.

La Pologne a un caractère bien déterminé dans la configuration physique de l'Europe; elle est le tronçon oriental de la partie continentale de l'Europe occidentale; elle est le trait d'union le plus avancé vers l'Est entre les mers du Nord et les mers du Sud. (Annexe A).

CARACTERE PHYSIQUE
DU TERRITOIRE DE LA POLOGNE.

Il n'y a pas en Europe de place pour une Europe Centrale. Cette conception purement politique est l'expression des aspirations d'expansion allemande et comme telle se développait et s'étendait de l'embouchure du Rhin au Bosphore.

Il est à remarquer que le Royaume de Pologne, qui avait toujours été soigneusement exclu de la conception de l'Europe Centrale, y a été introduit à la veille de la guerre (Bause 1912)

La configuration physique de l'Europe ne présente que deux grandes régions distinctes: l'Orient russe et l'Occident continental et péninsulaire.

L'Orient est un terrain plat qui n'a pas subi de bouleversements géologiques et forme une superficie légèrement ondulée coupée de nombreux cours d'eau orientés dans toutes les directions.

L'Occident au contraire a été soumis à des bouleversements volcaniques multiples et très forts d'où la richesse et la diversité de ses formes. Son caractère le plus évident est le système des Alpes, dont certaines ramifications telles que les Pyrénées et les Alpes proprement dites devenues plus tard les Karpathes, les Balkans et les Dynarides séparent l'une de l'autre les régions Sud et Nord de l'Occident.

L'axe de la région Nord partiellement recouvert par la mer du Nord et la Baltique sépare la zone océanique (Scandinavie et Grande Bretagne) de la partie continentale.

Dans la zone continentale, les plaines du littoral forment avec les montagnes peu élevées, fortement ramifiées et d'un accès facile, un tout physique qui présente pour l'homme des conditions d'existence semblables.

La zone basse s'étendant de l'Atlantique jusqu'aux confins de l'Europe orientale, c'est-à-dire jusqu'à ce plateau russe dont il a été question, présente un caractère uniforme. Le réseau fluvial de cette zone est constitué de telle sorte que toutes les rivières (Seine, Weser, Elbe, Oder, Vistule, Niemen) reçoivent leurs principaux affluents de l'Est, chacun de ces fleuves étant devenu un axe de concentration sociale et politique, tous ces noyaux politiques réunis à l'Orient par un système fluvial gravitaient ... vers l'Orient... Si le principe du "Drang nach Osten" est devenu une conception purement allemande ou prussienne, ce n'est pas autant en raison du développement physique de cette conception en Allemagne et du degré de succès de la tendance "vers l'Est" que de la façon prussienne d'exploiter cette tendance indiquée par la nature.

C'est le bassin de la Vistule qui possède le maximum de particularités physiques en faveur du développement territorial vers l'Est. Il suffit d'indiquer les routes largement ouvertes divergentes et riches en embranchements, qui mènent au Nord-Est et au Sud-Est: Narew-Piassa, Narew-Biebrz vers le Nord et le Nord-Est - Bug, Bug-Muchawiec, Bug-Wlodawa, Wieprz et San vers l'Est et le Sud-Est. N'est-ce pas dans cette configuration du terrain et des routes naturelles que l'on trouve la majeure partie des raisons expliquant l'étendue de l'expansion polonaise vers l'Est et la facilité avec laquelle elle s'y est produite?

Après la Vistule il n'y a plus guère que le Niemen qui présente un aspect analogue; quant à la Dwina, fleuve au réseau peu développé, elle a les aspects d'une ligne frontière; le Dnieper avec un réseau puissamment développé de chaque côté ne possède qu'un bassin transitoire appartenant et menant aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. Il est analogue au Rhin qui, parmi les fleuves orientés vers l'Est, a un réseau fermé symétriquement à l'Est et à l'Ouest, et constitue lui aussi le type du bassin imparfaitement déterminé.

Toute la région des plaines et des montagnes d'altitude moyenne n'a rien qui permette de la délimiter d'une façon exacte, mais elle ne manquera pas de données pour une division naturelle.

Ainsi le bassin transitoire du Rhin sépare la partie orientale française; la ligne de l'Oder dépourvue de tout affluent sur sa rive gauche, limite à l'Est la région allemande; le courant ininterrompu de la Dwina et le bassin transitoire du Dnieper s'étendant à l'Est et à l'Ouest de ce fleuve limite à l'Orient la région

polonaise. Le bassin du Dniester réuni à la Pologne par les voies naturelles du San et du Bug et même du Styr, du Horyn et de la Slucza (affluents de la Pripet) relié à la Vistule par le Muchawiec et avec le Niemen par la Pina est en liaison étroite avec l'Occident. Les steppes de la cuvette granitique comblée d'alluvions que constitue l'Ukraine située entre le Boh et le Dnieper forment dans le bassin du Dniester une ligne de démarcation bien plus nette que celle établie par les facteurs ethniques. Au contraire, la difficulté des communications naturelles entre le Dniester et le Dnieper, la soumission séculaire à des impulsions diverses de culture ne pouvaient manquer de créer une séparation dans la masse ethnique homogène et de produire certains types distincts: c'est le cas de la Ruthénie de Halicz, soumise aux influences occidentales et de la Ruthénie de Kiew à tous points de vue orientale. Quel est le facteur physique ayant pu influencer sur le démembrement national et politique des sociétés qui ont conquis la zone continentale ? Dans aucun cas ce n'a été une conséquence d'une disposition accidentelle des différents groupes ethniques primitifs dans la zone continentale.

Il suffit de se rappeler la situation réciproque au point de vue géographique des Germains et des Slaves ne fût-ce qu'à l'époque de Charlemagne pour constater à quel point les territoires formés plus tard selon les besoins de centres nationaux et politiques, différaient de leur formation antérieure. Cette formation territoriale définitive s'est effectuée sans nul doute sous l'influence attractive qu'exerce sur l'humanité entière le Midi et le soleil et qui trouve en Europe son expression la plus intense dans

l'existence des chaînes de montagnes séparant le Nord du Sud.

Conséquemment la disposition de la zone continentale du Nord est en rapport direct avec les trouées des chaînes de montagnes constituant les passages naturels entre les mers du Nord et celles du Midi. Les trouées Toulousaine et Bourguignogne fournirent l'élément fondamental pour la formation de la France.

Dans les Alpes, le col du Brenner, large et profond, fut le fondement de l'Empire Romain-Germanique et le plateau situé entre la mer Baltique et la mer Noire, devint, lui, le fondement de la Pologne.

De cette configuration générale de l'Europe résulte la situation de la Pologne limitée par les Carpathes et la mer Baltique d'une part, les bassins de l'Oder à l'Ouest, de la Dwina et du Dnieper à l'Est, mais aussi en tenant compte de la situation géographique de l'élément ethnographique polonais, on peut facilement en déduire les bases générales des frontières politiques du territoire de la Pologne. La cohésion de l'élément polonais, attaquée par une récente et violente colonisation allemande à l'Est ne créera cependant pas de sérieuses difficultés dans l'établissement des frontières occidentales. La situation des bouches de la Vistule dans le territoire allemand occupant une superficie qui ne dépasse guère 2.000 Kilomètres carrés, ne pourra susciter aucun doute. La clef économique et politique de ce bassin d'une superficie de 200.000 Klm. carrés, relié par les voies naturelles avec presque tous les bassins de l'Oder, du Niemen, de la Pripiet et la plus grande partie de celui du Dniester, en un mot de tous les bassins polonais doit appartenir à la Pologne, et doit au point de vue territorial

être pourvue des plus solides garanties.

A l'Est se détachent des régions physiques de la Pologne les territoires de la Lithuanie ethnographique au Nord-Est, de la Russie Blanche orthodoxe en plein Orient, de la partie orientale de la Ruthénie dans le bassin moyen du Dnièster et se prolongeant jusqu'au delà du Boh dans le territoire du plateau granitique ukrainien au Sud-Est.

Entre le bassin de la Vistule, l'ancienne partie polonaise du Grand Duché de Lithuanie et les étendues énumérées ci-dessus de la Lithuanie géographique de la Russie Blanche orthodoxe et orientale et de la Ruthénie de Kiew, où l'élément polonais est incontestablement prépondérant, s'étend une large zone à population mixte. Les conditions de cet amalgame, connues seulement pour la Galicie orientale, (fusion) indiquent cependant des rapports tellement continus de la population polonaise autochtone avec la population ruthène, qu'en présence de la supériorité de la structure sociale polonaise et de sa force économique (les Polonais paient en Galicie orientale 74 % des contributions directes) ces territoires, reliés physiquement à l'Occident, partageant avec la Pologne pendant des siècles son sort historique, doivent revenir à la nouvelle Pologne.

Les frontières orientales de la Pologne doivent de toute façon comprendre tout le bassin de la Vistule ainsi que ses noeuds de communication avec les bassins voisins et présenter une entière sécurité stratégique. Elles doivent enfin être tracées de manière à permettre à la Pologne de remplir le principal des rôles qui lui est assigné dans la configuration physique de l'Europe: d'être le trait-d'union entre la Mer Baltique et la Mer Noire. La Pologne

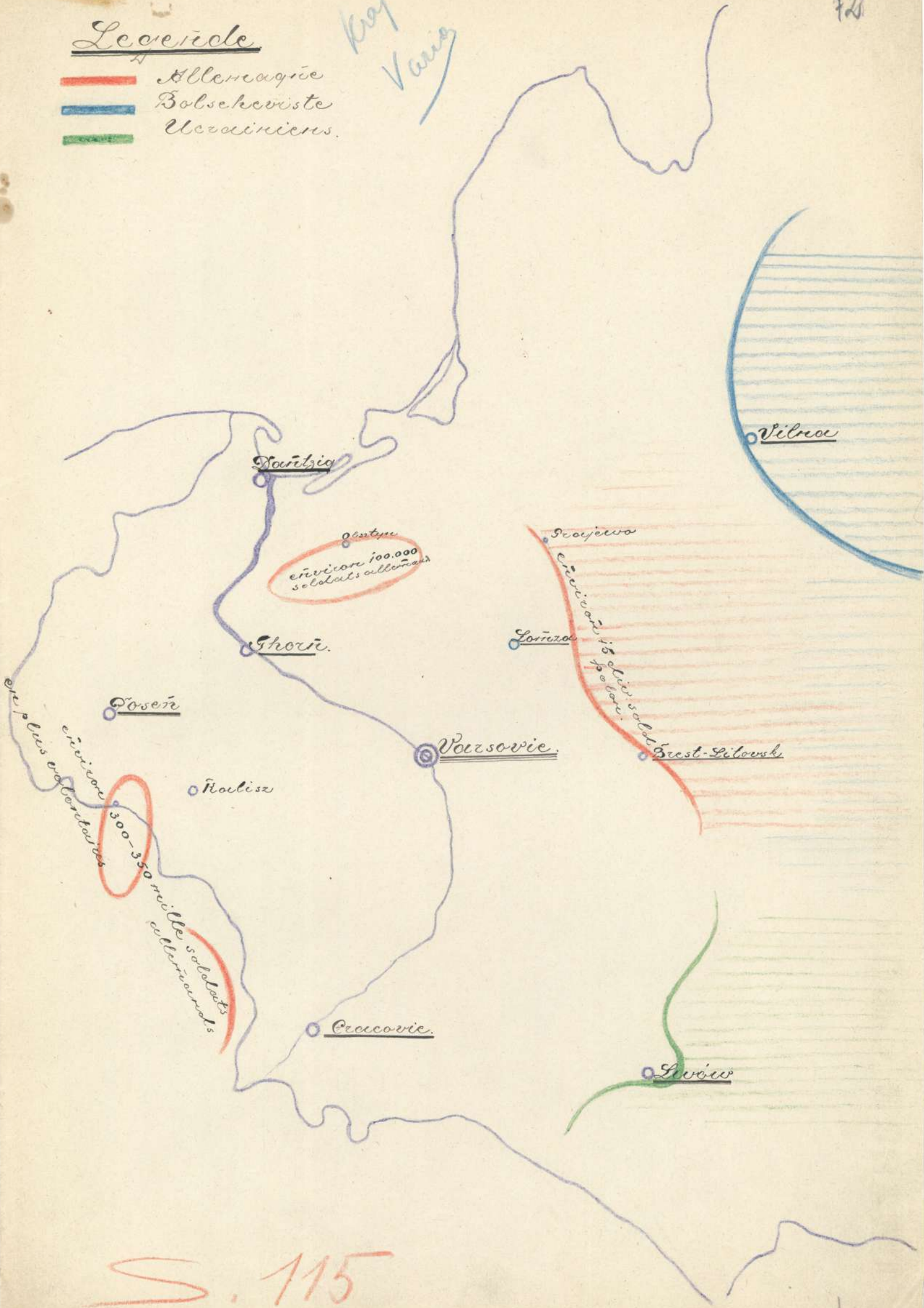
étant privée d'un accès à la mer Noire en raison de considérations physiques et ethnographiques, elle doit s'assurer un contact direct avec tous les organismes politiques du Sud et de l'Est (Hongrie, Roumanie, Russie, Ukraine).

21 Janvier 1919.

Legende

- Allemands
- Bolchevistes
- Ukrainiens

Kraj
Varys



S. 115